

François « France » Blaquière 1919-2002

Certaines familles Blaquière du Nouveau-Brunswick viennent de Rustico, Île du Prince-Édouard. Ainsi, le grand-père de François, Alphée Blaquière, né le 16 février 1858, est venu s'installer à Saint--lexis-de-Matapédia QC alors qu'il était un tout jeune homme. C'est là que, le 8 novembre 1881, il épousa Édesse Doiron, fille de Hubert et de Marie Gallant. Les années qui ont suivi ce mariage ont été difficiles. Alphée se trouva un emploi sur la construction d'une route dans la région de Dalhousie. Il partait de Saint--lexis à pied en portant sur son dos un sac contenant ses effets personnels et sa nourriture pour toute une semaine. La fin de semaine, il s'en retournait à Saint--lexis en longeant à pied la Baie des Chaleurs et ramenait avec lui une poche de farine pour sa famille.

Un des fils d'Alphée Blaquière, Jérémie, le père de François, s'est marié à Saint--lexis le 18 novembre 1902. Son épouse se nommait Hélène Gallant, fille de Sylvain et Perpétue Poirier de Glencoe NB. Les ascendants d'Hélène Gallant étaient aussi originaires de l'Île du Prince-Édouard. Hélène était venue travailler à Saint--lexis comme servante et c'est là que Jérémie l'a rencontrée.

Vers 1903, Jérémie Blaquière vient s'installer à Atholville NB où il occupera un poste d'opérateur de moulin à scie pendant 27 ans chez Shives. C'est à cet endroit que Jérémie Blaquière connaîtra Frank Gallant; les familles de ces deux hommes semblaient liées par le destin.

Un jour, pendant la crise économique de 1929, Jérémie Blaquière prit contact avec un certain Harvey Malcolm, garde-chasse et garde-feu; les deux se rendirent en pleine forêt, en haut des montagnes derrière Atholville, pour aller inspecter les lieux dans le but de fonder une colonie. Cet endroit qui, à l'origine portait le nom de Val-Melanson, se nomme aujourd'hui Saint--rthur. Il alla voir le Père Maheux, premier curé de ND de Fatima à Saint--rthur et il obtint par la suite son lot de terre. C'est le curé à l'époque qui aidait les colons à faire leur demande d'une terre au gouvernement. Tout en continuant à travailler au moulin à scie, Jérémie Blaquière montait à Saint--rthur les fins de semaines pour déboiser son lot. Son fils François se souvient qu'il marchait de Atholville à Val Melanson avec son père alors qu'il était un garçon de 13 ans. Pendant qu'ils étaient là-haut, les deux couchaient sous la tente. Un bon matin, il y avait de la neige et il faisait froid; François attrapa une pleurésie qui lui coupa pour un certain temps ses visites en haut des montagnes.

Quand il eut terminé son déboisement, Jérémie Blaquière amena toute sa famille à Val Melanson. La coupe de bois de pulpe était le principal revenu de la famille. Quelques années plus tard, Jérémie Blaquière ouvrit une petite cantine dans le devant de sa maison. C'était un genre de petit dépanneur où on pouvait trouver des articles

de classe et toutes les petites nécessités quotidiennes de la vie. Il y avait aussi dans les années 1950 un petit comptoir de friandises qui attirait tous les gamins et vacanciers de la place dont le réviseur de cette notice biographique.

En 1961, Jérémie Blaquière et son épouse Hélène Gallant sont venue habiter chez leur fils François. Jérémie mourut d'un cancer de la prostate en 1962. Son épouse Hélène demeura avec la famille de François et déménagea à Campbellton NB en 1963.'est à l'hôpital de Campbellton qu'elle décida en 1966 d'aller rejoindre son défunt mari.

François Blaquière a voulu s'enrôler dans l'armée vers l'âge de 21 ans. Malgré plusieurs tentatives pour servir son pays dans les forces, il n'a jamais pu atteindre son but. Il fit en premier un voyage à la Citadelle de Québec avec deux amis pour s'inscrire dans le North Shore Regiment. Ses deux compagnons furent acceptés mais François fut refusé à cause d'une tache de pleurésie relevée sur ses poumons pendant l'examen médical. Le voilà confiné dans la ville de Québec avec seulement deux dollars en poche pour toute fortune. Il lui faut revenir à Saint--rthur et pour y arriver il connaîtra quelques mésaventures. Il déboursa d'abord quinze cents pour prendre le traversier de Lévis. Puis, à Lévis, il acheta un passage à bord du train jusqu'à la gare de Montmagny. Arrivé là, il descendit du train et courût immédiatement à la queue du train pour se hisser en cachette à bord des wagons de vrac, box cars). Il continua le voyage ainsi caché jusqu'à Rimouski où des policiers fouillaient le train pour y découvrir des passagers clandestins; François se fit prendre et mis en état d'arrestation. Il était tout souillé par la suie de charbon. Les deux policiers qui l'avaient trouvé voulaient le détenir pour toute la nuit. Pendant qu'un des deux policiers s'est absenté pour une raison quelconque, François raconta son aventure au second. Ce dernier lui proposa d'acheter un autre passage jusqu'à la prochaine gare et de refaire le même stratagème. C'est ainsi, à force de patience et de ruse, que François finit par arriver à Campbellton où il alla prendre un bon bain dans la rivière avant de remonter à Saint--rthur.

Quelques temps plus tard, il fut rappelé par l'armée pour faire un entraînement de base, basic training, de six mois aux environs d'Edmundston NB. Quand il eut terminé, il fallait des soldats pour passer outre-mer où l'Europe était en guerre contre l'Allemagne et François Blaquière se porta volontaire. Il est trahi une fois de plus par ses poumons. Il fut donc hospitalisé à Halifax à la Citadel Hill Military Hospital pendant plusieurs mois mais en vain; la tache de pleurésie était toujours apparente. On lui alloua alors une période de repos indéterminée pendant laquelle François en profita pour prendre un cours de ferblanterie de deux ou trois mois au High School de Campbellton. Il travailla ensuite quelque temps à Amherst NS puis, ensuite, à

Halifax NS. C'est à Halifax qu'il reçut un nouveau rappel pour se représenter à l'armée. Son employeur appréciait son rendement au travail et pour ne pas le perdre comme employé s'organisa pour lui procurer son renvoi officiel de l'armée. François Blaquièrè resta deux ans de plus à travailler comme ouvrier civil sur la réparation des avions.

Par une soirée d'Halloween de 1942, à Halifax NS, François Blaquièrè eut un grave accident d'automobile. Il avait pris la route avec quelques amis pour aller chercher une corde pour un instrument de musique. Soudain, le conducteur de la voiture fut aveuglé par les phares d'un autobus venant en sens inverse et, comme il ne pouvait pas dévier vers le bord de la route où marchaient des enfants costumés, les deux véhicules entrèrent dans un violent face à face. François Blaquièrè, assis sur la banquette avant, alla se fracasser la figure dans le pare-brise. Il se fit une longue coupure au visage, jusqu'à l'oreille, qui nécessita une centaine de points de suture et deux semaines de soins à la Victoria General Hospital de Halifax NS. Dans cet accident de la route, François Blaquièrè aurait pu perdre la vie et cela donne une autre idée de sa jeunesse assez mouvementée.

Une fois mariés, François Blaquièrè et Rita Gallant ont demeuré huit ou neuf mois à Halifax NS et habitaient une maison dans un parc de maisons de guerre, War Time Housing). Ils vinrent ensuite s'installer à Lakeburn NB, près de Moncton, où François Blaquièrè exerçait le même métier. Un mois après leur arrivée à Lakeburn, Jean, le fils aîné de la famille, naquit à Moncton. La petite famille demeura à Lakeburn pendant six mois jusqu'à la fermeture de l'atelier où François Blaquièrè occupait un emploi. L'atelier Sumner's de Moncton offrit alors du travail à François Blaquièrè mais ses parents ayant pris de l'âge, il préféra revenir dans la région de Campbellton NB. En 1945, alors que leur fils Jean était âgé de cinq mois, toute la famille vint s'installer chez Jérémie Blaquièrè à Saint-Rthur pendant tout l'hiver et jusqu'à l'automne suivant où ils purent aménager dans la maison de Jos Boudreau.

Notice biographique de Suzanne Paquet
Texte transcrit et révisé par Jacques Blaquièrè